

LE
SECRET
DES
DRUIDES



L'HÉRITIER DE MERLIN



ÉLODIE LOISEL

Dédicace

Je dédie ce livre à tous mes lecteurs, en espérant que
notre histoire vient à peine de commencer...

Sommaire

Préambule

CHAPITRE 1 : Un concert imprévu

CHAPITRE 2 : Rituel des statulars

BIS

CHAPITRE 3 : Décision d'un novate

BIS

CHAPITRE 4 : Cinquième trésor

BIS

CHAPITRE 5 : Quête des Estélia

BIS

CHAPITRE 6 : Disparition à Swoondonia

BIS

CHAPITRE 7 : Indice du roi

CHAPITRE 8 : Trahison à Brocéliande

BIS

CHAPITRE 9 : Paradis perdu

Ne manquez pas la suite

CHAPITRE 1 : L'espionne turquoise

Préambule

Le lieu est connu, le personnage, beaucoup moins ; commençons l'histoire, le temps presse. Il était une fois... Il ne s'agit pas d'un conte de fées, l'auteure se permet de faire du zèle et d'emprunter cette expression, car elle lui plaît tout simplement. Ne lui tenez pas rigueur de cette impertinence, voyez plutôt cela comme un sentiment de rébellion envers les archétypes. Il est vrai que cette histoire est aux antipodes d'un conte, car elle a réellement existé, près de chez nous et il n'y a pas si longtemps. Pourtant le récit, commence bien par : « Il était une fois... »

Aux alentours de 14 h, le soleil, haut dans le ciel, resplendit. C'est une belle journée d'été, au calme d'une forêt paisible. Æilbionix, personnage pour l'instant inconnu, mais qui va devenir à la suite des pages l'un des héros essentiels au récit, est en pleine séance de divination. Il est grand, de carrure imposante, a le sourcil épais broussailleux sous une épaisse chevelure grisâtre longue et mal coiffée. Des trous parsèment sa toge d'un blanc douteux, son aspect poussiéreux dénotant un laisser-aller très prononcé jusqu'à l'extrémité de ses orteils sales, car il marche toujours pieds nus. Un rayon de soleil illumine son visage marqué par le temps, ses joues plissées, ses cernes violacés entourant ses yeux d'un bleu éclatant. Son regard laisse présager qu'il s'agit d'un homme intelligent, honnête et malicieux. Rajoutez-lui quelques kilos, enlevez-lui quelques rides et avec un peu d'imagination, pensez qu'il a été très beau dans sa jeunesse, enfin, jusqu'à ses 150 ans. Après, il s'est négligé. Oui, pour tout vous dire, même si Æilbionix ne

paraît avoir que 60 ans, il comptabilise 200 printemps, bien conservé pour son âge ; excellent pour lui, l'auteure l'admet.

Æilbionix est assis sur une immense pierre plate et sombre entourée de verdure. Il profite des rayons du soleil pour méditer ou dormir, nous ne sommes malheureusement pas dans la confiance et à cet instant, la question reste embarrassante. Ce qui est sûr, c'est qu'il digère son copieux repas du déjeuner.

Quand tout à coup, un événement inattendu vient bouleverser la sérénité figée de la situation. Car depuis 18 ans, plus rien ne troublait la paisible confrérie des druides armoricains, située dans la forêt ô combien légendaire de Brocéliande. Æilbionix a une vision. Jusque-là rien d'anormal, étant donné qu'il occupe le poste à hautes responsabilités de devin de Brocéliande. Grâce à son talent pour déchiffrer les oghams, l'alphabet divinatoire par excellence, il est capable de prédire l'avenir avec une exactitude redoutable.

Æilbionix distingue une porte qu'il reconnaît parfaitement, la porte du paradis perdu, et dans sa vision, elle est sur le point de s'ouvrir. Bien étrange, allez-vous me dire, car ce passage mystique entre la Terre et le paradis perdu est fermé depuis maintenant 18 longues et monotones années. Et pourtant... Æilbionix est sûr... Dans sa prédiction, elle s'ouvre. Elle est majestueuse, emplissant de lumière l'immense grotte de la Table ronde.

C'est merveilleux, car pour notre vieux druide, cette prophétie signifie que l'héritier de Merlin est prêt à revenir à Brocéliande, que personne ne pourra se mettre en travers de son chemin, qu'il pourra perpétuer les traditions druidiques et que même le pouvoir de Gargantorix ne sera pas assez puissant pour l'en empêcher.

Notre devin se précipite à travers les fougères, ses pieds nus s'enfoncent dans le sol humide ; il est encore très vif pour son âge et crapahute à travers les feuillages à une

vitesse folle. Durant de longues et interminables minutes, Æilbionix s'engage plus en avant dans la forêt. Le soleil est à présent caché par les arbres. L'atmosphère calme et sereine du début de l'histoire a laissé place à une ambiance plus inquiétante ; la végétation luxuriante, humide et sauvage intensifie ce sentiment désagréable.

Puis, le coureur de 200 ans s'arrête enfin. Il est essoufflé et reste encore quelques minutes immobile pour retrouver son souffle. Il tousse, il crache, il vérifie sa tension en minutant son pouls. Quelle idée ambitieuse pour son âge de courir aussi vite !

Pendant ce temps, Æilbionix nous laisse le champ libre pour découvrir le décor. Il se trouve au pied d'un éboulement de rochers recouvert par une faune impressionnante de bruyères en fleur. Trois cercles entrelacés sont sculptés dans la roche.

Après avoir retrouvé ses esprits et ses poumons, Æilbionix se baisse, cueille une fleur de bruyère, s'approche de l'amas de pierres et y appose solennellement ses deux mains. Il se retourne pour vérifier que personne ne l'observe ; le moment est confidentiel, éloignez-vous un peu. Rassuré, il continue son geste tout en récitant une prière inaudible. Soudain, la terre tremble, la minuscule faille qui se trouve devant lui à la hauteur de ses yeux s'élargit. Un passage se forme et lui permet de se faufiler à travers la roche.

Le vieux druide marche d'un pas décidé dans un long tunnel sombre aux parois argileuses. Puis, au bout de ce tunnel, une lumière rouge se met tout à coup à clignoter. Æilbionix se dirige vers elle. Une mélodie douce et délicate se fait alors entendre, et une voix masculine s'exclamant haut et fort invite Æilbionix à entrer. Ce dernier s'accroupit afin de faire coulisser une trappe se trouvant au sol. Il s'assoit dans le vide et se laisse glisser dans un très long toboggan ; nous pouvons le voir partir en tourbillonnant.

Quand Æilbionix arrive de façon précipitée dans une pièce lumineuse, ses appuis lui font défaut et il se rattrape in

extremis pour ne pas tomber. Un gazon d'un vert vif et parfaitement entretenu recouvre le sol de ce lieu de travail. Telle une escorte éternelle, deux chênes majestueux encadrent un immense bureau. Ces arbres dominant la vaste pièce, ils sont de couleur nacré et parsemés de champignons fluorescents. De nombreuses vitrines, où sont conservés précieusement divers objets symboliques, meublent l'endroit. Nous reconnaissons facilement la serpe d'or bien à l'abri de la poussière, le grand livre des druides et le chaudron de Panoramix qui a, rappelez-vous, de nombreuses fois servi à contenir la potion magique permettant de protéger un petit village des alentours contre l'envahisseur romain. Les murs de cet étrange lieu sont composés de différentes harmonies végétales, éclairées d'une façon mystérieuse, car malgré le fait qu'il n'y ait aucune fenêtre, une aveuglante clarté illumine la pièce : les yeux d'Æilbionix mettent quelque temps à s'habituer à cette luminosité soudaine.

Un homme âgé, petit, trapu, la mine sombre et stricte, ne porte aucune attention à l'arrivée d'Æilbionix. Il ne possède ni cheveu, ni sourcil, ni cil, ni barbe ; bref, il n'a aucun poil... Il est vêtu d'une toge blanche étincelante dans un état remarquable et contrairement au devin de Brocéliande, il porte une paire de chaussures. Sans même lever la tête, il continue à tailler, avec une mini-serpe, un petit bonzaï posé sur son bureau. Le contraste entre les deux hommes est évident.

— Reglementix, en tant qu'archidruide de Brocéliande, tu dois être le premier à connaître cette grande nouvelle : j'ai eu une vision, révèle Æilbionix.

Reglementix reste stoïque, l'air hautain ; cette annonce l'indiffère complètement.

— La porte, la porte, elle va s'ouvrir ! s'extasie Æilbionix.

Ces mots ont l'effet escompté, car Reglementix laisse tomber la mini-serpe par terre à l'annonce de la nouvelle. Il se retient à son bureau pour ne pas tomber lui-même.

— Quoi ? Tu es sûr ?

— Tout à fait sûr.

Le ton autoritaire d'Æilbionix surprend Reglementix.

— Eh oui, il vient d'avoir 18 ans... Il est enfin prêt !

— Reglementix, tu es l'archidruide de Brocéliande, je n'ai pas de conseils à te donner, mais je suis intimement persuadé que l'héritier ne doit absolument pas venir ici. Il est bien trop tôt, nous devons nous organiser auparavant. D'accord, Gargantorix est emprisonné à Lexoma, l'asile des druides. Nous savons que les internés sont endormis durant la durée de leur peine, mais nous ne devons absolument pas sousestimer son pouvoir. S'il apprend que l'héritier est de retour à Brocéliande... c'est fichu ! Il est rare que je me trompe lorsqu'il s'agit de Gargantorix ; il faut absolument nous méfier de lui. Faire venir le descendant de Merlin est un risque que nous ne pouvons pas prendre, car lui seul est capable d'ouvrir la porte du paradis perdu.

— Æilbionix, comme tu l'as justement souligné, je suis l'archidruide de Brocéliande ! s'exclame Reglementix avec un petit rictus nerveux. Et c'est moi qui prendrai la décision. Tu oublies l'essentiel : l'héritier de Merlin ne craint absolument rien contre Gargantorix. Il ne s'en prendra jamais à lui. De plus, enfermé à Lexoma, ce maudit druide ignore ce qui se trame ici ; nous n'avons rien à craindre de sa part. Aujourd'hui, la priorité pour sauver notre monde, c'est effectivement d'ouvrir à nouveau la porte du paradis perdu, mais il est évident que nous devons rester sur nos gardes et tenir le secret sur son identité jusqu'au moment où il sera prêt à ouvrir la porte et à accomplir son destin... J'y veillerai personnellement.

Au même moment, un jeune homme entre dans la pièce. Il est grand et ses cheveux châtain clair lui tombent sur les épaules. Ses yeux cristallins translucides ressemblent étrangement à ceux d'Æilbionix et de Reglementix.

— Excusez-moi..., les interrompt le jeune homme. Grand-père, je croyais que tu étais seul, ajoute-t-il en s'adressant à

Reglementix.

— Bonjour, le salue poliment Æilbionix.

Anaël lui répond courtoisement avant de quitter la pièce en lançant :

— Je repasserai plus tard.

Reglementix réfléchit. La venue de son petit-fils adoptif vient de lui donner une idée :

— Si, à la place d'un seul jeune homme, nous en faisons venir 10, personne ne saura qui est l'héritier, et tant que lui-même ne sera pas prêt, nous garderons son identité secrète.

Æilbionix prend quelques minutes pour analyser la proposition.

— Nous n'avons jamais accueilli autant de novates ! C'est impossible de les former tous en même temps ! argumente Æilbionix, qui ne semble pas adhérer à l'idée. Et puis, qui pouvons-nous choisir ?

— La forêt peut parfaitement accueillir 10 personnes de plus. Nous n'aurons qu'à arrêter notre choix des futurs novates sur les garçons de 18 à 20 ans qui ont des prédispositions parmi les 10 plus grandes familles bretonnes. Le conseil druidique risque de me poser des questions, mais qu'importe, je te le répète, notre priorité est d'ouvrir à nouveau la porte du paradis perdu...

Reglementix regarde Æilbionix et il rectifie :

— Et bien sûr, de protéger l'héritier.

Le devin n'a pas le choix : il doit se plier aux ordres de Reglementix, son supérieur hiérarchique. L'idée n'était pas si mauvaise. Dix nouveaux novates à Brocéliande, cela risque de mettre de l'ambiance. Les 18 années paisibles qui venaient de s'écouler étaient bel et bien terminées.

CHAPITRE 1

Un concert imprévu

Une semaine plus tard, à des centaines de kilomètres de Brocéliande, dans des régions symétriquement opposées, le soleil éclatant de midi frappe aux fenêtres d'un adolescent qui a beaucoup de mal à ouvrir les yeux. Le jeune homme en question, c'est Kenric. Il devrait partir aujourd'hui pour le concert de sa vie. Si tout va bien, il quittera son Ardèche natale pour trois jours de vacances en Bretagne, accompagné de ses deux meilleurs amis. Il a gagné un billet et deux nuits d'hôtel grâce à un jeu auquel il ne se souvient plus avoir joué, mais qu'importe : quelquefois, la chance tourne et cela ne sert à rien de savoir de quel côté elle est arrivée.

En une seule journée, Kenric avait reçu deux nouvelles, une bonne (le concert) et une mauvaise : ses notes catastrophiques. L'école, ce n'est pas son truc ; ce diplôme, c'est pour sa mère qu'il l'a passé. Alors la négociation pour aller au concert s'est avérée même carrément impossible. Le jeune homme est en trop mauvaise posture. Kenric a pourtant usé de tout son charme pour l'amadouer, mais son négoce final a échoué. Il est en pleine élaboration d'un stratagème pour aller coûte que coûte à cette soirée.

Kenric, on peut le dire, est un très beau garçon. Il a ce visage des enfants heureux, les yeux d'un bleu cristallin, à la limite du surnaturel, parsemé de paillettes dorées, et les traits angéliques. Ses cheveux possèdent différentes teintes qui varient du blond cendré au châtain clair suivant les

humeurs du soleil. De petites taches de rousseur saupoudrent un nez fin et parfait. De taille moyenne, on devine à sa musculature, lorsqu'on le voit pour la première fois, qu'il est sportif. C'est le genre de garçon au visage doux, au sourire charmeur et sympathique. Ses amis vous diront qu'il est sincère et droit, fidèle et drôle ; il a toujours le mot pour rire et ne rate aucune occasion pour amuser les autres. Sa mère vous dira que c'est l'amour de sa vie, la prunelle de ses yeux, qu'il ressemble à son père, disparu sans laisser de traces au mois de juin il y a 18 ans. Si vous demandez à sa petite amie, elle vous dira qu'il l'a fait craquer au premier regard et que toutes les filles de l'école sont jalouses d'elle. Si vous demandez à ses professeurs... Non, ne demandez pas à ses professeurs, car sa moyenne générale a été en chute libre toute l'année et au mois de septembre, il va devoir mettre les bouchées doubles. Ses enseignants vous diront qu'il doit être moins rebelle. Ses désobéissances quotidiennes, son insolence et son dégoût certain pour l'autorité risquent de lui apporter de grandes surprises pour la prochaine rentrée scolaire. Par contre, demandez à son professeur de guitare, et il vous dira qu'il a le rythme dans la peau, une voix sensuelle, et ressemble à une vedette du rock.

Pour résumer, notre héros est plutôt joli garçon, il est drôle et honnête, a un style décalé, il n'aime pas l'école et cultive une certaine arrogance. Il a pas mal d'amis, une petite amie, une mère aimante, une gueule d'amour ensommeillée en cette fin de matinée de vacances scolaires et une idée géniale qui vient de lui traverser l'esprit. Il n'a encore jamais pris ce genre d'initiative, mais l'enjeu est bien trop tentant.

Il regarde successivement les billets du concert et les billets de train qui lui ont été offerts. L'heure de son radoréveil l'obsède. Il n'a plus que quelques minutes pour prendre sa décision. Sur un coup de tête, il prépare son sac et sans se retourner, claque la porte derrière lui. Il est

majeur et n'a donc plus besoin de l'autorisation de sa mère pour partir. Kenric est accompagné de ses deux meilleurs amis, Fabien et David ; c'est une raison supplémentaire pour le conforter dans son choix.

Sur le quai, Kenric a quelques remords, il aurait quand même pu laisser un mot à sa mère pour l'avertir de sa décision. Il se sent coupable, car il sait très bien qu'elle va être morte d'inquiétude.

Eva, sa mère, est petite, brune, a les cheveux mi-longs, les yeux vert noisette avec une douceur infinie dans le regard, surtout lorsqu'il se pose sur son fils. Quand elle rit, elle éclate de rire ; quand elle est énervée, elle est folle de colère ; et quand elle dort, elle ronfle. Jamais en demi-mesure, passionnée jusqu'au bout des ongles, qu'elle porte rouges. Imaginez quand elle aime...

Il est tiré de ses réflexions par ses amis, qui reviennent les bras chargés de sandwiches. La petite voix du quai n'annonce aucun retard, bien au contraire même, car écoutez, le train approche. Kenric monte dans le train ; il appellera sa mère plus tard. Trop peu de kilomètres le séparent d'elle...

Les jeunes hommes vont rouler pendant cinq heures avant d'arriver à destination. Les conversations des garçons se résument aux dernières applications qu'ils ont téléchargées sur leurs portables dernier cri, dernière génération, au concert de rock auquel ils vont assister, aux sandwiches qui n'ont pas de goût et aux quatre filles assises trois rangées plus loin. Finalement, après trois portables déchargés, une bonne vingtaine de sujets épuisés, six repas digérés et sept numéros de téléphone échangés, les adolescents arrivent à bon port.

En sortant du train, ils découvrent une de ces grandes villes que compte la Bretagne, sombre et industrielle, mais qui cache jalousement un centre-ville romanesque et historique. Dès leur arrivée à l'hôtel, les garçons mettent immédiatement leurs portables à charger. Kenric s'aperçoit

que sa mère, Eva, lui a déjà laissé cinq messages. Le ton de sa voix est chaque fois plus inquiet et plus menaçant. Le jeune homme appréhende la confrontation qu'il devra avoir avec elle. L'obligation parentale téléphonique attendra encore un peu...

D'ailleurs, l'excuse est toute trouvée, les trois garçons, le ventre vide, sont affamés et décident de prendre leur dîner maintenant. Ils n'hésitent pas une seconde sur le restaurant qu'ils vont choisir pour se remplir l'estomac.

Kenric est élevé par une mère sage-femme. Fabien est le fils des charcutiers du village. Le père de David est instituteur et sa mère, fonctionnaire de mairie. Ils habitent tous les trois le même patelin en Ardèche. Ils ont grandi ensemble. Pourtant, ils n'étudient pas dans la même école et par conséquent, n'ont pas les mêmes amis. Tandis que Kenric imagine la gloire, David rêve d'aventures et de voyages, et Fabien, quant à lui, affectionne surtout les jeux vidéo. Mais ces trois-là s'entendent à merveille, et s'ils sont différents et que leurs opinions et leurs goûts divergent, ils savent sans problème où aller prendre leur repas du soir. Et cela tombe bien, car même au pays de la crêpe au sarrasin, on peut trouver un petit restaurant où le propriétaire clownesque nous accueille toujours avec le sourire et où les enfants repartent avec un jouet ; un petit restaurant rouge et jaune qui fait une grande partie de la fierté de l'Amérique. Les garçons prennent leur repas en quelques minutes, commandes comprises. Ils ne souhaitent pas être en retard au concert.

Il fait maintenant nuit noire, la salle est à l'autre bout de la ville. Lorsqu'ils arrivent près du lieu de rendez-vous, une imposante file d'attente les attend.

Kenric a reçu un billet gratuit d'un jeu auquel il ne se rappelle pas avoir joué. Fabien et David ont acheté leurs entrées sur Internet ; pourtant, quelque chose le tracasse. Il ne s'en est pas rendu compte tout de suite, mais son billet est vraiment différent de celui de ses amis. Son sentiment

est amplifié par la culpabilité qui le ronge depuis sa trahison envers sa mère. Kenric est de plus en plus mal à l'aise, mais il ne partage pas son angoisse avec Fabien et David. Va-t-il pouvoir entrer dans la salle ? Est-ce bien le même concert ? Ne s'est-il pas fait prendre dans une escroquerie comme cela arrive souvent sur la Toile ? Il se rassure rapidement. La chambre d'hôtel dans laquelle il s'est douché tout à l'heure est bien réelle et a été gagnée par le même jeu, donc cela n'est pas une plaisanterie. Dans ce genre de moment très stressant, on se console comme on peut.

De plus, une autre chose le préoccupe davantage : dans la salle de concert, il est interdit d'apporter de l'alcool. Il faudrait qu'ils soient aveugles pour ne pas le savoir, c'est inscrit sur d'énormes panneaux et écrit noir sur blanc. Les garçons, par habitude, connaissent le prix coûteux des boissons alcoolisées dans ce genre d'endroit. Pour parer à ces coûts abusifs, ils ont pris plusieurs petites bouteilles de whisky et vont tenter de les faire passer en douce. Les poches arrière du jeans de Kenric sont pleines de Jack Daniel's. Mais il a un mauvais pressentiment ; ils n'auraient peut-être pas dû prendre autant d'alcool. Il n'ose pas en parler à ses amis, car Fabien et David semblent tout à fait à l'aise avec ce trafic.

Le nœud dans l'estomac de Kenric se serre un peu plus lorsqu'il sent vibrer son portable dans la poche de sa veste. Il découvre sans surprise sur l'écran le nom de sa mère. Le fort sentiment de culpabilité qui le suit augmente d'un cran et il décroche dès la seconde sonnerie, car depuis peu en Bretagne, Kenric semble s'offrir une conscience.

— Allo maman !

— Tu réponds enfin, tu es où ? Je suis morte d'inquiétude.

Les hurlements de sa mère sont si assourdissants qu'il décolle le téléphone de son oreille.

— Ben... euh... Tu te rappelles ce fameux concert où je voulais absolument aller ?

— Tu vas pas me dire que tu es parti en Bretagne sans m'avertir, tu rigoles ?

— Je fais ce que je veux, j'ai 18 ans.

— Ça va pas se passer comme ça. Tu crois que tout est permis parce que tu es majeur ? Tu vas pas t'en tirer cette fois-ci, Kenric.

— Allez, maman, excuse-moi d'être parti... tout va bien, te fais pas de souci, Fabien et David sont avec moi. Bon, ben, je te laisse, le concert commence.

En raccrochant au nez de sa mère, il a le temps d'entendre une dernière phrase menaçante.

— J'ai pas dit mon dernier mot...

David et Fabien n'aimeraient pas être à la place de leur ami quand ce dernier rentrera en Ardèche.

La file d'attente avance au ralenti. Après une bonne heure de patience, leur tour arrive enfin. Fabien donne son billet. La guichetière, une jolie petite blonde de leur âge, le déchire en deux et prend un tampon. Fabien avance sa main, et trois cercles entrelacés en encre argentée marquent maintenant le dos de son poignet. Puis vient le tour de David. Elle reproduit le geste machinalement. Kenric avance, donne son billet et profite de ce moment pour offrir son plus beau sourire. Elle le lui rend en faisant apparaître toutes ses dents.

Au même instant, quelqu'un lui tape sur l'épaule. L'Ardéchois se retourne et découvre derrière lui deux hommes imposants habillés en costumes-cravates noirs avec des lunettes sombres pour parfaire leur panoplie. Kenric est surpris par cette intervention musclée. Il garde néanmoins son sang-froid naturel et rassemble toute l'arrogance dont il est capable puis demande :

— Y a un problème ?

— Un sérieux problème, mon petit gars, va falloir nous suivre.

Ils ne font ni une ni deux et l'attrapent par les épaules pour l'emmener rapidement à l'écart. David et Fabien se

regardent, abasourdis, et s'élancent pour rattraper leur ami.

— Dégagez ! crie l'un des hommes à leur attention.

— Nous sommes avec lui, répond David.

— Dégagez de là, nous devons récupérer Kenric Amoretti.

— Comment vous connaissez son nom ? C'est quand même pas sa mère qui vous envoie ? demande Fabien, qui ne perd jamais sa grande gueule en toutes circonstances et devant n'importe qui.

Les deux hommes se regardent ; ils sont tombés sur une belle brochette d'emmerdeurs. Sans démordre, ils sourient et sans aucune délicatesse ou considération, l'un d'eux prend Kenric par un bras et le soulève comme une poupée de chiffon. Celui-ci se débat et donne à l'agresseur tous les noms d'oiseau qu'il a pu apprendre depuis son plus jeune âge. Des plus vulgaires aux plus terribles, oreilles sensibles s'abstenir.

Avec une aisance surprenante, l'homme renverse notre héros sur son épaule et le transporte comme un vulgaire sac de pommes de terre. Kenric gesticule dans tous les sens en vain.

— Posez-le, posez-le ! hurlent Fabien et David.

— Dégagez de mon chemin, et vite.

Les deux gorilles accélèrent la marche et arrivent au croisement de la rue. Ils se dirigent sans hésiter vers une voiture garée. En un éclair, tandis que le premier ouvre la porte et s'installe sur le siège conducteur, le second malmène Kenric pour le forcer à entrer dans le véhicule. Notre adolescent se débat et se met à hurler. Le colosse déjà assis dans la voiture tire le jeune Ardéchois par le t-shirt, tandis que l'autre l'attrape fermement par les jambes, et malgré l'acharnement dont Kenric fait preuve, ses deux agresseurs réussissent à l'enlever.

Fabien et David arrivent trop tard, au moment précis où le véhicule démarre en trombe. Un violent bruit de moteur déchire le silence de la nuit. Ils n'aperçoivent déjà plus les feux de la voiture. Les deux amis sont à moitié abasourdis, à

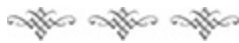
moitié fous de rage contre eux-mêmes et contre ces hommes. Où retrouver Kenric maintenant ? En réfléchissant un peu plus sur les derniers événements de cette soirée apocalyptique, ils se ressaisissent. Fabien et David s'interrogent. Connaissant le caractère imprévisible et impétueux de la mère de Kenric et surtout n'ayant aucune autre piste sur cet enlèvement inattendu, ils se demandent si Eva n'a pas tout organisé dans le but de donner une bonne leçon à son fils. Il faut l'avouer, elle en est capable. David prend le téléphone portable et compose son numéro. La mère de Kenric répond à la première sonnerie.

— Allo, Madame Amoretti, c'est David. Nous avons eu... comment dire... un petit souci avec Kenric. Deux hommes sont venus le... l'enlever. Mais vous êtes peut-être déjà au courant ?

— Quoi ? Mais qu'est-ce que tu racontes, tu as bu ? David, passe-moi Kenric, j'ai deux mots à lui dire.

David, décomposé, s'adresse à Fabien.

— C'est pas elle !



Eva a traversé la France en un temps record. Épuisée par le trajet et folle d'inquiétude pour son fils unique, c'est dans cet état d'esprit qu'elle rejoint Fabien et David devant le commissariat.

Ce dernier est sale, puant et vide ; une atmosphère glauque s'en dégage. On entend uniquement le grésillement des néons suspendus au plafond qui parfait une ambiance aussi sinistre que malsaine. Eva, en larmes, se présente à la première personne venue portant un uniforme. C'est une jeune femme brune, le chignon tiré, le trait sec, le corps filiforme et un balai coincé dans les fesses, façon métaphorique de préciser que la jeune femme ne paraît guère sympathique.

— Mon fils a disparu dans la nuit ! se met-elle à sangloter.

— Ce n'est pas le bureau des pleurs ici, qu'est-ce que vous me racontez là ? Il n'a pas pu disparaître comme ça, votre fils. Quel âge a-t-il ?

— Il a 18 ans, répond la mère de Kenric, qui commence à perdre son sang-froid.

— Voyons, Madame, il est parti seulement depuis hier, il est peut-être allé chez des amis ? Ou chez sa copine ? Ne vous inquiétez pas, dit-elle en se moquant un peu de la mère trop protectrice qui lui fait perdre son temps.

— On l'a enlevé sous les yeux de ses amis... deux hommes en noir.

La jeune femme change de visage et se radoucit radicalement.

— Votre fils s'appelle comment ?

— Kenric Amoretti.

— Attendez-moi ici, l'intime-t-elle en se levant.

La policière se dirige vers le bureau de son supérieur. Elle entre sans frapper et ressort quelques minutes plus tard.

— L'officier vous attend, indique-t-elle à Eva.

La mère de Kenric sent son cœur exploser dans sa poitrine. C'est en tremblant qu'elle entre dans le bureau de l'officier. La peur d'un grand malheur l'obsède. Qu'est-il arrivé à son fils ? Elle s'attend au pire. Mais contre toute attente, c'est un agent de police souriant qui se tient devant elle.

— Madame Amoretti, je vous en prie, venez vous asseoir.

Le policier, sans perdre le sourire, se lève, présente une chaise à Eva et referme la porte derrière elle. Il ne laisse pas entrer David et Fabien. Il est très jovial et sympathique. Son drôle d'accent du sud-ouest aide à dédramatiser la situation. Trapu, brun aux yeux verts, petite quarantaine, une calvitie proéminente sur le centre du crâne.

— Tout va bien, dit-il sur un ton rassurant, votre garçon va bien.

Eva relâche la pression de l'affreuse nuit qu'elle vient de passer. Elle s'effondre complètement ; un flot de larmes

ruisselle sur ses joues. Le policier sort de son tiroir un paquet de mouchoirs qu'il lui tend. Eva l'accepte volontiers et se mouche bruyamment.

— J'ai trois garçons, Madame, j'imagine très bien ce que vous avez dû vivre cette nuit. Je suis vraiment désolé, mais nous devons procéder comme ça, nous n'avons pas le choix.

— Je veux le voir, où est-il ? s'enquiert Eva en se ressaisissant.

— Je crains que cela soit impossible. Vous ne serez pas admise, répond-il, ennuyé.

— Dites-moi où est mon fils ! Je ne repartirai pas sans lui.

Le policier s'attendait à la réaction d'Eva. Il prend son temps avant de lui répondre. Il ne sait pas vraiment par quoi commencer.

— Il existe une confrérie très ancienne dans le pays breton...

— Et alors, je m'en fous, mon fils...

— Écoutez-moi ! l'interrompt l'agent. Votre fils a un rapport avec tout ça. C'est une confrérie très ancienne.

— Un peu comme les francs-maçons ? le coupe Eva, à bout de nerfs.

— C'est une confrérie bien plus ancienne, bien plus puissante et bien, bien différente.

— Oui, et alors, Kenric dans tout ça ?

— J'y viens. Nous avons reçu l'ordre par cette confrérie d'arrêter votre fils hier.

— Pour quelle raison ? demande-t-elle.

— Où est le père de Kenric ?

— Je n'ai plus de nouvelles de lui depuis la naissance de mon garçon.

— Il ne vous a jamais parlé de son secret ? Lui aussi faisait partie de cette confrérie, qui se transmet de père en fils.

Eva regarde le policier droit dans les yeux, une colère indéfinissable montant en elle.

— Qu'est-ce que c'est que cette connerie ? demande-t-elle au bord de l'hystérie.

— Ce n'est pas une plaisanterie, je suis très sérieux, Madame, je vous répète que votre fils est entre de bonnes mains, les meilleures qui soient... Et vous ne pourrez rien y changer : il entre dans la haute confrérie des druides armoricains, conclut-il fièrement.

La mère de Kenric pousse un petit cri de stupeur. Elle regarde le policier, totalement décontenancée.

— Vous êtes complètement malade !

— Un autre garçon a été arrêté hier, pour les mêmes raisons que Kenric. Reglementix, l'archidruide, a besoin d'eux. Il a fait intervenir la police.

— Un homme vous demande d'arrêter deux jeunes garçons et vous lui obéissez ? Mais je suis où là ? intervient Eva, mortifiée.

— Vous ne comprenez pas, Madame : l'homme en question est Reglementix !

— L'archidruide ! Oui, j'ai bien compris, et alors ?

— La police ne discute pas ses ordres. Quand je vous dis que la confrérie est puissante, c'est un euphémisme ! Croyez-moi, Madame, nous n'avions pas le choix. Quelqu'un est venu spécialement pour vous voir et vous rassurer.

— Je veux voir Kenric, il n'y a que cela qui me rassurera.

L'officier se lève de son bureau, il ouvre une porte derrière lui. Un vieillard aux cheveux hirsutes et pieds nus que nous commençons à bien connaître regarde la mère de Kenric, le sourire aux lèvres et l'œil compatissant.

— Madame, commence le policier, je vous présente Œilbionix. C'est lui qui est maintenant responsable de votre fils.

Une heure plus tard, nous retrouvons Eva dans le couloir, les yeux rieurs et le sourire au coin des lèvres. Fabien et David attendent, inquiets.

— Ça va, les garçons, tout va bien. Rentrons à la maison !

— Et Kenric ?

— Il va bien, il va revenir, mais pas tout de suite.

« Pas tout de suite » étaient les mots de circonstance, car au même moment, une voiture en route vers le nord-ouest transporte trois personnes ainsi qu'un jeune rebelle ardéchois qui demande toutes les cinq minutes à aller aux toilettes tandis que deux colosses énervés lui répondent en chœur : « Pas tout de suite. »

CHAPITRE 2

Rituel des statulars

C'est dans la Citroën bleu roi aux sièges de cuir noir que l'on retrouve Kenric. Ils roulent depuis plusieurs heures. Kenric a déjà tenté de fuir durant ce petit arrêt toilettes accordé par ses geôliers, qui s'est vite transformé en poursuite à travers l'aire de repos de l'autoroute. Kenric a joué le tout pour le tout et s'est enfui par l'une des fenêtres crasseuses des toilettes d'une station-service. Mais les deux gorilles qui le surveillent depuis le chapitre précédent l'ont vite rattrapé.

Quand il est monté dans la voiture avec les deux hommes hier soir, notre héros a découvert un autre garçon de son âge. Ils n'ont pas échangé deux mots depuis que l'Ardéchois est embarqué dans cette drôle d'aventure. Sauf pour se présenter, mais oui, c'est vrai, vous étiez encore avec Eva, David et Fabien au commissariat. Donc, nous avons appris que le jeune homme se nomme Morwan.

Le jeune homme est très étrange. Non seulement son visage d'ange rappelle-t-il fortement les traits angéliques de Kenric, mais ses yeux également d'une lueur surnaturelle font écho à ceux de notre héros. Pourtant, les deux garçons ne se ressemblent pas pour autant. On sait bien sûr qu'ils ne sont pas frères ni même parents, mais ils dégagent simplement tous deux la même force vive, étrange, belle et sage à la fois. L'autre garçon est petit et frêle, ses cheveux blonds gominés sont fixés en pics grâce à un secret

mythique que l'on se transmet de génération en génération : le gel.

Kenric rumine dans son coin. L'autre ne bronche pas. Le chétif garde les yeux fixés sur la route.

Ils étaient presque arrivés à destination, mais Kenric est toujours aussi déterminé : il a décidé de fuir à la prochaine occasion. Il est hors de question qu'il se résigne à rester dans cette voiture. Il passe en revue les événements de la veille et ne peut s'empêcher de croire qu'il va bientôt se réveiller... Il est en plein cauchemar !

Il pense à sa mère. Est-ce qu'elle sait où il se trouve ? Est-ce qu'elle viendra le chercher ? Elle doit être morte d'inquiétude. Il pense à ses amis, Fabien et David. Où sont-ils ? Pourront-ils lui venir en aide ? Ils sont eux aussi désespérés.

Il doit absolument sortir de ce pétrin.

— Tu viens d'où ? demande Morwan en chuchotant.

La question de son voisin le fait sortir de ses lugubres pensées et Kenric lui répond également à voix basse.

— J'habite en Ardèche, dans un petit village au bord du Rhône.

— J'en étais sûr avec ton accent, tu ne pouvais venir que du Sud !

Kenric esquisse un sourire ; ce n'est pas la première fois qu'on lui fait cette remarque.

— Toi, par contre... ta façon de parler et ton accent, je parierais que t'es Breton.

— Je suis de la Mayenne.

En se rapprochant de Morwan, Kenric chuchote :

— C'est des grands malades, ces mecs, qu'est-ce qu'ils vont nous faire ? Ils sont complètement tarés !

— Chut, s'ils nous entendent, on risque gros... Mieux vaut leur obéir !

— Attends, tu déconnes ou quoi ? Faut absolument trouver une solution pour nous échapper. À deux, ce sera plus

facile ! Invente une histoire, je sais pas moi... par exemple, que tu as envie de vomir. Je m'occupe du reste !

— Non, je ne marche pas dans ta combine, laisse tomber ! Ils sont trop costauds, on ne peut pas se mesurer à eux.

Morwan n'est apparemment pas très courageux ; Kenric, déçu, s'enfonce un peu plus dans son siège et lui tourne le dos. Il sait désormais qu'il ne devra compter que sur lui-même lorsqu'il aura à nouveau l'occasion de se rebeller.

Les heures immuables s'échappent au rythme du paysage défilant sous ses yeux. Le soleil boude, caché derrière les nuages ; seule la musique qui passe sur les ondes le réconforte un peu.

Enfin, l'escorte semble arriver à destination, car le conducteur immobilise la voiture à la lisière d'une forêt. Le site est complètement désert. Le calme règne. Les deux hommes descendent du véhicule et s'étirent, et Kenric et Morwan sortent à leur tour. Un écriteau communal désigne par de simples lettres « Forêt de Paimpont ».

Les agents de police contraignent les deux adolescents à passer en premier et à s'avancer à travers les arbres. Un petit sentier est emprunté, mais aucun signe de vie, personne... Nulle part. Juste l'orée de cette forêt légendaire. Kenric, décontenancé par la tournure que prennent les événements, emboîte le pas derrière Morwan. De plus en plus intrigué, il suit ses geôliers sans opposer de résistance. Paimpont est paisible, elle préserve jalousement ses secrets. La douceur du matin dévoile pourtant à ceux qui prennent le temps de l'admirer quelques mystères imprégnés d'histoires, de légendes, de quêtes... 1001 trésors prêts à être conquis. Les rayons du soleil encore bas dans le ciel illuminent la vallée dorée de ses yeux un peu engourdis par la nuit. La forêt a un mal fou à se réveiller.

Ils marchent depuis quelques minutes, en s'enfonçant toujours à travers la bruyère en fleurs et les arbres majestueux. Kenric a une boule de plus en plus grosse coincée dans la gorge ; des images le submergent et le font

frissonner. Il pense soudainement à certains reportages qu'il a déjà vus et où il est question de règlements de compte. Des sueurs froides lui traversent le dos. Il essaie de se raisonner. Les colosses n'ont pas l'air de vouloir lui faire du mal et il est trop jeune pour mourir...

Tout à coup, alors que le moral de Kenric est au plus bas, un rire se fait entendre, ou plutôt l'explosion d'un rire tonnant émanant d'une seule et même personne. Kenric est surpris. Le rire s'intensifie et semble se rapprocher. Ils regardent autour d'eux, mais ne voient personne... Inquiets, ils s'interrogent tous réciproquement du regard, mais aucun n'ose parler. Ils se pressent et la troupe reprend son chemin en accélérant le pas. Paimpont serait-elle hantée ? Maudite ? À quelques lieues de là, le silence de la forêt reprend ses droits. En suivant un petit sentier arboré de chênes millénaires, les voici apparemment arrivés au lieu de rendez-vous.

Kenric ressent un grand soulagement balayé assez rapidement par un immense étonnement. Devant lui, à quelques mètres, se tiennent de nombreuses personnes. Plusieurs hommes et femmes sont regroupés ainsi que de jeunes adolescents qui attendent, certains près les uns des autres. Ils ne bougent pas et semblent très heureux d'être ici, très disciplinés, presque en rang. En cet instant, très, comment dire, oui... solennel est le mot qui convient, ils adoptent une attitude digne, presque supérieure et hautaine, mais l'émotion qui anime l'assemblée tout entière est palpable. Il est bien évident que tous ces jeunes hommes possèdent un point commun : ils semblent appartenir à de grandes familles. Riches pour la plupart, très bien habillés, en costume chemise et cravate. Kenric n'arrive plus à réfléchir ; il ne comprend pas où il se trouve ni qui est ce public.

Depuis le début de son périple, Kenric a imaginé plusieurs scénarios ; la situation dont il a été victime devant la salle de concert lui laissait présager le pire. Son imagination

débordante a fait le reste. Puis, durant le trajet qui le conduisait à la forêt, il a façonné plusieurs hypothèses plus cyniques les unes que les autres. Être conduit dans un laboratoire et terminer comme cobaye d'expériences scientifiques, par exemple. Ou encore torturé par les deux colosses et finir enterré quelque part dans un coin de cette forêt, abattu d'une balle dans la tête. Ou bien se joindre à une espèce de secte machiavélique adepte des lavages de cerveau. Peut-être que la dernière hypothèse est la bonne. Mais en voyant tous ces parents et cette ambiance de rentrée de classe, il se décontracte un peu.

Les deux colosses prennent du recul par rapport aux garçons, ils semblent même commencer à leur témoigner un certain respect. Depuis leur arrivée dans ce lieu insolite, leur attitude a changé ; elle est radicalement opposée à celle qu'ils ont adoptée jusqu'à présent. En effet, ils sont émus, et une certaine fierté se dégage de ces troublants sentiments. Kenric observe les deux hommes avec mépris.

Lorsqu'une présence derrière lui le surprend, il se retourne instinctivement. Une fillette, qui ne doit avoir guère plus de huit ans, le regarde. Ses cheveux sont très longs, châtain clair, parsemés de petites tresses désordonnées d'où s'échappent des mèches rebelles. Elle porte une robe chasuble blanche et brodée de délicates petites fleurs pastel. Ses yeux dorés brillent de façon extraordinaire, subtil mélange d'une intelligence pure et d'une espièglerie naturelle. Quelques taches de rousseur marquent son petit nez retroussé, qui lui ajoute un brin de charme indéniable. Kenric a beau fouiller dans sa mémoire, il ne se rappelle pas avoir rencontré une petite fille aussi belle. Elle est dotée d'une étrange beauté... d'une beauté féérique. Elle l'interpelle.

— Pourquoi tu me regardes comme ça ?

Son ton autoritaire surprend Kenric.

— Parce que tu es très belle, lui répond-il avec le sourire.

Le visage de la fillette se radoucit.

— Ils sont où, tes parents ? demande-t-elle.

— Mes parents ne sont pas là.

— Moi non plus, ils sont morts, annonce-t-elle gravement.

Kenric est mal à l'aise, il ne sait que lui dire. Mais visiblement, elle n'attend pas de réponse. Elle continue de façon plus autoritaire en s'adressant à son épaule.

— Je peux parler, oui ? On t'a rien demandé, à toi !

À qui s'adresse-t-elle ? Kenric regarde l'épaule de la petite fille, mais il ne voit rien. Morwan, près d'eux, écoute la conversation avec attention. Kenric est surpris que ce chétif ait l'air tout à fait à son aise au milieu de ce monde étrange. Depuis leur première et dernière discussion, Kenric a décidé de garder ses distances avec lui. Là, c'est clair, ils ne se parleront plus.

— Argane ! crie un garçon en s'adressant à la petite fille.

Cette dernière souffle d'exaspération, mais ne se retourne pas et lève les yeux au ciel.

— Qu'est-ce qu'il me veut encore, celui-là ? chuchotet-elle à son épaule.

— Argane, ne fais pas la sourde oreille ! Grand-père te cherche partout ! déclare-t-il.

Le jeune homme est grand, ses cheveux châtain clair milongs tiennent en place derrière ses oreilles. Ses yeux de couleur cristal illuminent son visage. Sa beauté particulière peut être comparée sans prétention à celle d'un ange. Si le jeune homme n'avait pas parlé, Kenric aurait été incapable de déterminer s'il s'agissait d'une fille ou d'un garçon. Cet être androgyne qui semble sortir d'un conte de fées pourrait interpréter sans problème le rôle du prince ou de la princesse suivant sa longueur de cheveux. Kenric a beaucoup de mal à imaginer ce jeune homme dans une existence anodine et devine aisément que celui-ci a tout à fait sa place dans cette forêt millénaire. Il se présente :

— Anaël, je suis le frère adoptif d'Argane.

Argane lève les yeux sur son frère. Elle souffle. Kenric tend la main à Anaël.

— Kenric.

Anaël prend la main de Kenric, regarde dessus, dessous, soulève un de ses doigts. Notre héros retire sa main, étonné.

— C'est pour dire bonjour, je te serre la main, articule Kenric, qui parle à Anaël comme s'il s'adressait à un idiot.

Anaël sourit pacifiquement et fait mine de comprendre puis se tourne vers Morwan.

— Et toi, quel est ton prénom ?

— Je m'appelle Morwan.

Kenric remarque les vêtements d'Anaël : ils font tache à côté du beau garçon qui les porte. Une corde tressée a pour fonction de faire tenir en place un pantalon d'un autre temps troué par endroits. Un bout de tissu délavé bleu, cousu de façon grossière, fait office de t-shirt. Il semble être le seul de l'assemblée à avoir mal choisi ses vêtements pour s'habiller ce matin.

— Je n'ai pas compris ton nom.

— Je m'appelle Kenric.

— Kenric comment ?

— Kenric Amoretti.

Anaël le regarde, effaré, presque insulté.

— Mais tu n'es pas Breton ?

— Et alors, ça te pose un problème ? Je suis Ardéchois.

Kenric devient agressif ; il n'aime pas qu'on dénigre ses origines, surtout lorsqu'il s'agit de défendre son Ardèche.

Anaël observe de haut en bas Kenric ; il le dédaigne carrément et ne fait aucun effort pour cacher son mépris.

— Il doit y avoir un problème alors, car seuls les Bretons ont le droit d'être là.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Nous sommes où ? T'arrêtes de me regarder comme ça, tu veux mon poing dans ta sale gueule ?

Kenric s'est rapproché dangereusement de lui. Ce n'est vraiment pas le moment de l'énerver ! Anaël fait un pas en arrière. Il ne cherchait pas à être désagréable. Il s'excuse

d'un sourire gêné puis regarde les deux gorilles derrière Kenric.

— Ah, tu es l'un des deux jeunes ? Je comprends alors.

Puis, il rajoute en s'adressant aux hommes :

— Vous ne les avez pas encore mis au courant ?

— Nous pensons que c'est le devoir de votre grand-père, se défend le plus petit d'une voix mielleuse.

Kenric se retourne, étonné. Il n'est pas sûr qu'il s'agisse du même homme qui le maltraite depuis le début de leur rencontre.

— Ils le sauront tôt ou tard.

Anaël reprend, en s'adressant aux deux garçons :

— Kenric, Morwan, ne vous inquiétez pas..., commencet-il avant de rajouter très sérieusement : Vous allez participer à une formation afin de devenir druide.

— Druides ?

Le visage de Morwan s'éclaire, très intéressé.

Kenric éclate de rire. Anaël le regarde, mal à l'aise ; il ne sait plus comment s'adresser à lui sans risquer de se prendre un coup de poing et le laisse riposter.

— Tu veux dire comme Panoramix ? ironise Kenric.

— Je veux dire comme notre vénérable Panoramix, répond Anaël, un peu agacé.

— Ouais, c'est ça, druide, et puis quoi encore ? T'as fumé quoi, là, mon gars ?

Kenric rit à nouveau.

— Il est malade, ce mec !

Argane et Anaël le regardent d'un air grave. Anaël est offusqué par cet étranger insultant sans gêne Panoramix. Il ne cherche pas à argumenter et préfère partir. Il s'adresse à sa sœur en tournant le dos à Kenric et Morwan.

— Grand-père nous cherche partout ; la cérémonie va commencer !

Anaël, déjà suffisamment loin de cet arrogant, l'observe une dernière fois avec un regard méprisant et s'en va. Argane lance furtivement un sourire à Kenric avant de

suivre son frère à contrecœur. L'Ardéchois se retourne vers les deux hommes.

— Moi, je me casse d'ici, je me casse le plus loin possible ! Vous êtes tous plus fous les uns que les autres !

Instinctivement, les deux gardes lui barrent le chemin. Kenric parle de plus en plus fort, bien décidé à ne pas se laisser faire, quitte à créer un scandale. Une foule commence à se former autour d'eux ; à peine quelques personnes au début, mais très rapidement, la voix virulente de cet Ardéchois fougueux monopolise l'attention de toute l'assemblée et un cercle humain l'entoure. Kenric, toujours face à ses deux adversaires, continue son agressif monologue. Bientôt, une sensation bizarre l'envahit. Un silence impressionnant s'installe, ses ennemis se mettent presque au garde-à-vous. Serait-ce possible qu'il ait réussi à les convaincre ?

Au même moment, un ordre s'élève.

— Taisez-vous ! s'exclame une voix d'un ton sans équivoque et autoritaire.

Kenric se retourne et il a devant lui un homme dont l'aspect physique n'a rien d'intimidant ; de petite taille, chauve, sans cil, sans sourcil, sans barbe, bref, sans un poil visible, trapu, portant des sandalettes en cuir ridicules. Pourtant, sa toge d'une blancheur étincelante et sa prestance sans pareille l'impressionnent immédiatement. Il est devant le chef de cette conspiration, il en est sûr ! Il perd durant un bref instant ses moyens, son arrogance et sa répartie face à cet homme charismatique et imposant. Mais son esprit obstiné reprend le dessus ; c'est peut-être sa dernière chance de s'en sortir.

— Je crois, Monsieur, qu'il doit y avoir une erreur. Je ne suis pas druide ; c'est une histoire de fou et je veux rentrer chez moi. Vous... vous êtes tous fous ! renchérit Kenric en retrouvant peu à peu de l'assurance.

— Je m'appelle Reglementix, je suis l'archidruide de la forêt de Brocéliande, continue-t-il sur le même ton fort et